

1. Plumeau métallique. 2. Plumeau à ressorts. 3. Poêle à chainettes. 4. Grand métallique. 5. Plumeau à ressorts. 6. Poêle à chainettes. 7. Grand métallique. 8. Plumeau à ressorts. 9. Poêle à chainettes. 10. Grand métallique. 11. Plumeau à ressorts. 12. Poêle à chainettes. 13. Grand métallique. 14. Plumeau à ressorts. 15. Poêle à chainettes. 16. Grand métallique. 17. Plumeau à ressorts. 18. Poêle à chainettes. 19. Grand métallique. 20. Plumeau à ressorts. 21. Poêle à chainettes. 22. Grand métallique. 23. Plumeau à ressorts. 24. Poêle à chainettes. 25. Grand métallique. 26. Plumeau à ressorts. 27. Poêle à chainettes. 28. Grand métallique. 29. Plumeau à ressorts. 30. Poêle à chainettes. 31. Grand métallique. 32. Plumeau à ressorts. 33. Poêle à chainettes. 34. Grand métallique. 35. Plumeau à ressorts. 36. Poêle à chainettes. 37. Grand métallique. 38. Plumeau à ressorts. 39. Poêle à chainettes. 40. Grand métallique. 41. Plumeau à ressorts. 42. Poêle à chainettes. 43. Grand métallique. 44. Plumeau à ressorts. 45. Poêle à chainettes. 46. Grand métallique. 47. Plumeau à ressorts. 48. Poêle à chainettes. 49. Grand métallique. 50. Plumeau à ressorts. 51. Poêle à chainettes. 52. Grand métallique. 53. Plumeau à ressorts. 54. Poêle à chainettes. 55. Grand métallique. 56. Plumeau à ressorts. 57. Poêle à chainettes. 58. Grand métallique. 59. Plumeau à ressorts. 60. Poêle à chainettes. 61. Grand métallique. 62. Plumeau à ressorts. 63. Poêle à chainettes. 64. Grand métallique. 65. Plumeau à ressorts. 66. Poêle à chainettes. 67. Grand métallique. 68. Plumeau à ressorts. 69. Poêle à chainettes. 70. Grand métallique. 71. Plumeau à ressorts. 72. Poêle à chainettes. 73. Grand métallique. 74. Plumeau à ressorts. 75. Poêle à chainettes. 76. Grand métallique. 77. Plumeau à ressorts. 78. Poêle à chainettes. 79. Grand métallique. 80. Plumeau à ressorts. 81. Poêle à chainettes. 82. Grand métallique. 83. Plumeau à ressorts. 84. Poêle à chainettes. 85. Grand métallique. 86. Plumeau à ressorts. 87. Poêle à chainettes. 88. Grand métallique. 89. Plumeau à ressorts. 90. Poêle à chainettes. 91. Grand métallique. 92. Plumeau à ressorts. 93. Poêle à chainettes. 94. Grand métallique. 95. Plumeau à ressorts. 96. Poêle à chainettes. 97. Grand métallique. 98. Plumeau à ressorts. 99. Poêle à chainettes. 100. Grand métallique.

300 à mille francs le maximum de l'amende édictée par l'article 25 contre les contrevenants à la loi. M. Vissiers maintient l'article de la commission. M. Lallemand voudrait que l'on précisât la question de savoir si les infractions à la loi seraient des contraventions ou des délits. M. Tallon estime que la rédaction proposée suffit à toutes les exigences. Sont adoptés les divers paragraphes et l'ensemble de l'article 25. Sont adoptés les articles de 26 à 29. Puis, par 326 voix contre 83, l'Assemblée décide qu'elle passe à une troisième délibération. L'Assemblée discutera samedi une interpellation de M. d'Abbadie, relativement aux modifications introduites dans le programme d'admission de l'école de St-Cyr. L'ordre du jour appelle la discussion du projet relatif à la publicité des travaux de l'Assemblée. La Chambre repousse une demande d'ajournement et la discussion générale est ouverte. M. Corne. — Après avoir fait l'historique du projet qui remonte à dix-huit mois, l'orateur se déclare contraire au compte-rendu obligatoire. Il n'admet pas que sous prétexte de proscrire l'abus, on proscrive l'usage (applaudissements à gauche.) Il n'admet pas que l'on impose aux journaux une rédaction qui n'est pas la leur et que, sous un régime parlementaire, on revienne au régime compressif de la constitution de 1852; d'ailleurs, la loi nouvelle manque son but; en effet, on le compte-rendu imposé sera très-abrégé et ne sera qu'un squelette, un document illisible que l'on relèguera à la troisième page, où il sera très étendu et défendu à beaucoup de journaux. On veut répandre la lumière et on la cache, le rapporteur dit que l'on veut protéger les membres de l'Assemblée contre les sarcasmes, mais le compte-rendu obligatoire sera impuissant à prévenir les attaques. Puis le compte-rendu obligatoire gênera et couvrira à beaucoup de journaux de provinces qu'on voudrait publier des suppléments. L'orateur termine en déclarant la loi en discussion inutile.

Madrid, 10 février, midi. L'intention d'abandonner manifestée par le roi Amédée, a été, dit-on, motivée par les divergences d'opinion qui se sont produites entre Sa-Majesté et les ministres. On prétend que le roi résistait aux projets du ministère relativement à la nomination du général Hidalgo et à la réorganisation de l'artillerie, et qu'il a été forcé de voir les ministres provoquer à cet égard le vote du Sénat et du Congrès de façon à lui forcer en quelque sorte la main. On espère que le roi renoncera au projet qu'on lui attribue, mais s'il y persistait, l'abdication ne pourrait être valable, quelque chose qu'elle aurait été acceptée par une loi votée par les Cortes.

Madrid, 10 février, soir. La Correspondance croit que les séances des Cortes seront suspendues pendant deux ou trois jours. La proposition d'abdication sera présentée si le roi persiste. On croit que dans les cas les Cortes répondront par un message repoussant respectueusement la proposition. Si le roi insiste, les Cortes feront une loi spéciale pour la circonstance. Ils éliront une régence conformément à la constitution. L'Imparcial croit aussi que la question sera traitée conformément à la constitution. Un grand nombre de personnages influents ont offert leur appui au gouvernement. Toutes les autorités continuent de rester à leur poste. La tranquillité règne toujours à Madrid.

Madrid, 10 février, 8 h. s. Le bruit court que le Roi a abdicqué. Le Sénat et le Congrès se fondent en une seule chambre et se déclarent en permanence. La réunion républicaine décide de demeurer dans l'expectative en se bornant à des manifestations calmes en faveur de la République. On insiste auprès du roi qui est fermement résolu à abdiquer. Zorilla veut quitter le ministère, ses amis essaient de l'en dissuader. Aucun trouble n'est signalé. L'armée et la garde nationale paraissent déterminées à maintenir l'ordre. On espère que tout se passera pacifiquement.

Monsieur PAILLARD, EX-PROFESSEUR AU COLLÈGE DE TOURCOING. Une foule nombreuse accompagnait samedi matin à sa dernière demeure la dépouille d'un homme de bien, trop tôt ravi à sa famille et à ses amis. M. AUGUSTE PAILLARD était arrivé à Tourcoing en 1856, comme professeur de mathématiques au Collège; il a rempli les mêmes fonctions jusqu'à la fin de l'année dernière. Ainsi, pendant plus de quinze ans parmi nous, il a travaillé au bien de la jeunesse avec un zèle, chaque jour plus affectueux et plus dévoué. Il a le plaisir de ces maîtres modestes et laborieux, que nous honorons pendant leur vie, et dont nos coeurs gardent fidèlement la mémoire, quand ils nous ont quittés. M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

M. Paillard, dans son enseignement, ne visait pas à briller, mais à instruire. Il s'efforçait lui-même pour donner plus d'efficacité à ses leçons. Son cours, clair et méthodique, se déroulait sans que rien d'oiseux vint jamais en entraver la marche rapide et sûre. Cette brièveté, cette rigueur mathématique, n'entraînaient rien d'affectueux à l'intérêt de ses leçons. Il aimait l'enseignement, et en particulier la partie de l'enseignement qui lui était échu. Il s'y donnait avec goût, il y mettait son âme; sa parole avait tout le charme d'une parole vivante. Mais surtout, pénétrant par-delà la surface aride de la science des nombres, il savait reporter l'esprit des jeunes gens vers l'idéal. Son beau cœur rayonnait alors dans le sourire de sa physionomie, et son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme. Ceux qui ne l'ont point vu à l'œuvre ne comprendront pas la délicatesse de cette manière d'instruire. Ses anciens élèves n'oublieraient jamais les impressions douces et fortes qu'ils ressentent en l'écoutant, et ce respect religieux qui les saisissait, quand, avec un sentiment si vrai et si profond, il leur montrait, dans les lois des cieux par exemple, la sagesse incomparable du Créateur.

Jusque dans ses derniers moments, il témoigna de cet amour pour Dieu-Christ. Peu de jours avant sa mort, il se couchait sur sa couche, en entendant par hasard prononcer le nom de Renan, pour protester avec indignation contre le blasphème, qui a été la vie de Jésus, afin de nier sa divinité. L'homme fidèle de l'imitation, il se vultu ce précieux livre fut placé dans son incarnation, et le suivit jusqu'à sa tombe. Après avoir ainsi vécu, il est mort, avec confiance. Le rendez-vous qu'il a donné à l'ami qui écrit ces lignes, il le donne à ses anciens élèves, qu'il aime tant. Au Paradis! Après les luttes pénibles et les tristesses amères de la vie, dans les jours mauvais que nous traversons, il est doux d'entendre et de répéter après lui ce nom de l'éternel régime au paradis! (M. Paillard)

Les ANCIENS ÉLÈVES de Monsieur AUGUSTE-PERDINAND PAILLARD, ex-professeur de Mathématiques au Collège de Tourcoing, Officier d'Académie, décédé le 5 février 1873, à l'âge de 83 ans et 6 mois, feront célébrer un OBIT pour le repos de son âme, le jeudi 13 courant, à deux heures, et un quart, en l'église de Notre-Dame. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation à assister à cet Obit, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Cour d'assises de Valenciennes. Audience du 10 février 1873. Présidence de M. SAVOIR, Ministre public, M. Morcrette, procureur général.

Affaire du Jardin de la Citadelle. A dix heures et demie, la cour entre en séance. La salle est depuis longtemps envahie par une foule pressée. Les tribunes regorgent de monde, surtout de dames. On prévoit cependant que les débats auront lieu à huis-clos, mais on veut se rendre compte par soi-même de la physionomie des individus accusés de ces crimes exceptionnels que toute notre population connaît, même dans leurs moindres, on devrait dire dans leurs plus infâmes détails. Les neuf accusés sont introduits et placés dans l'ordre suivant: Cuvellier, Butin, Morel, Basset, Leleu, Conard, Mullier, Dominoy et Delevoey.

Les avocats assistent au banc de la défense sont: MM. Hattu, pour Cuvellier, Morel et Mullier; D'Albertsson, pour Butin; Dauphin, pour Basset; D'Hooghe, pour Leleu; Defolville, pour Conard; Bonrdon, pour Dominoy; Grimbert, pour Delevoey.

Tous les yeux se portent avec surprise sur deux des accusés, Dominoy et Delevoey, sur le premier surtout, dont la figure n'a pas guère qu'une quinzaine d'années, quoiqu'il ait en réalité 18 ans. Il semble tout à fait anormal de joindre les crimes dont l'acte d'accusation donne le honteux détail à cette figure presque enfantine, sur laquelle ne se reflète aucune des passions bestiales dont sont marquées celles de plusieurs de ces accusés. Celui qui est le plus remarqué est Cuvellier, qui passe pour le chef de la bande des chasseurs de la citadelle, comme on les appelle, parait-il, au temps des exploits qui les amenèrent aujourd'hui devant la Cour. Cet accusé est de haute taille, il porte moustache et barbe noires. Evidemment il étudie sa contenance qu'il s'efforce de rendre calme. De temps à autre cependant, son regard glisse sur l'assemblée, comme pour y chercher l'impression qu'il produit. A côté de lui, Butin se tient droit et raide, les lèvres serrées et les traits de la face contractés. Est-ce émotion? On en pourrait douter à ses gestes par moments saccadés. Après vient Morel, dont la figure basse n'exprime que les plus grossières passions. Il est et à peu près de même de Conard, avec un degré de plus. Ses gros traits si dénotent absolument rien d'intelligent. Il ne tourne jamais les yeux vers le public. C'est un de ces types qu'on n'aime pas à rencontrer seul, la nuit, dans les endroits écartés. Basset a quelque chose de louche dans la physionomie et qui échappe à première vue. Il paraît fort inquiet. Néanmoins il n'a point l'air de celui qui va déposer contre lui.

Il en est à peu près de même de Mullier et de Delevoey, sur la jeune figure et sur les passions basses ont imprimé leur trace ineffaçable.